

Texte 8

Ces dernières années, plusieurs auteurs ont tenté d'énoncer des conditions nécessaires et suffisantes pour que quelqu'un ait la connaissance d'une proposition donnée. Ces tentatives peuvent pour la plupart être reformulées de la façon suivante :

(a) S sait que p si et seulement si

i. p est vraie,

ii. S croit que p ,

iii. S est justifié à croire que p .

Par exemple, Chisholm a soutenu que les conditions nécessaires et suffisantes pour la connaissance étaient données par :

(b) S sait que p si et seulement si

i. S accepte p ,

ii. S a de bonnes raisons pour [croire que] p ,

iii. p est vraie.

Ayer a énoncé les conditions nécessaires et suffisantes de la connaissance ainsi :

(c) S sait que p si et seulement si

i. p est vraie,

ii. S est sûr que p est vraie,

iii. S a le droit d'être sûr que p est vraie.

Je soutiendrai que (a) est fausse dans la mesure où les conditions qui y sont données ne constituent pas une condition suffisante pour la vérité de la proposition que S sait que p . Le même argument montrera que (b) et (c) échouent si l'on remplace « est justifié à croire que » respectivement par « a de bonnes raisons pour [croire que] » et « a le droit d'être sûr de ».

Je ferai tout d'abord remarquer deux points. En premier lieu, dans le sens de « justifié » dans lequel [être justifié à croire que p] est une condition nécessaire pour savoir que p , il est possible qu'une personne soit justifiée à croire une proposition qui, en fait, est fausse. En second lieu, pour toute proposition p , si S est justifié à croire que p , si p implique q , et si S déduit q de p et accepte q à cause de cette déduction, alors S est justifié à croire que q .

30 En gardant ces deux points à l'esprit, je vais présenter deux cas dans lesquels les conditions énoncées en (a) sont vraies pour une proposition, tandis qu'il est faux que la personne en question connaisse cette proposition.

Cas I

35 Supposez que Smith et Jones soient tous les deux candidats à un certain emploi. Et supposez que Smith a des bonnes raisons [de croire] la proposition conjonctive suivante :

(d) Jones est celui qui sera embauché, et Jones a dix pièces dans sa poche.

Les raisons que Smith a de croire en (d) peuvent être que le directeur de l'entreprise lui a assuré que Jones serait finalement choisi, et qu'il (Smith) a compté les pièces que Jones a dans sa poche il y a dix minutes. La proposition (d) implique que :

40 (e) Celui qui sera embauché a dix pièces dans sa poche.

Supposons que Smith voie cette implication (e) par (d), et accepte (e) sur la base de (d), qu'il a de très bonnes raisons de croire. Dans ce cas, il est clair que Smith est justifié à croire que p .

Mais imaginons qu'en outre, à l'insu de Smith, c'est lui, et non Jones, qui obtiendra l'emploi.

45 Et qu'aussi, toujours à l'insu de Smith, il a lui-même dix pièces dans sa poche. La proposition (e) est donc vraie, bien que la proposition (d), de laquelle Smith a inféré (e), soit fausse. Dans notre exemple, tout ceci est vrai : i) que (e) est vraie, ii) que Smith croit que (e) est vraie, et iii) que Smith est justifié à croire que (e) est vraie. Mais il est tout aussi clair que Smith ne sait pas que (e) est vraie ; car (e) est vraie en vertu du nombre de pièces qu'il y a dans la poche de Smith, alors que Smith ne sait pas combien il y a de pièces dans la poche de Smith, et base sa croyance en (e) sur le décompte des pièces dans la poche de Jones, qu'il croit
50 à tort être celui qui sera embauché.

Cas II

Supposons que Smith ait de très bonnes raisons de croire la proposition suivante :

(f) Jones possède une Ford.

55 Les raisons de Smith peuvent être qu'aussi loin qu'il se souvienne, Jones a toujours eu une voiture, et que c'était toujours une Ford, et que Jones vient juste de proposer à Smith de le raccompagner dans la Ford qu'il était en train de conduire. Imaginons d'autre part que Smith ait un autre ami, Brown, dont il ignore entièrement ce qu'il fait en ce moment. Smith prend trois noms de lieu au hasard et construit les propositions suivantes :

(g) ou bien Jones possède une Ford, ou bien Brown est à Boston.

60 (h) ou bien Jones possède une Ford, ou bien Brown est à Barcelone.

(i) ou bien Jones possède une Ford, ou bien Brown est à Brest-Litovsk.

(f) implique chacune de ces propositions. Imaginons que Smith se rende compte de l'implication par (f) de chacune de ces propositions, puis qu'il accepte (g), (h) et (i) sur la base de (f).

65 Smith a correctement inféré (g), (h), et (i) d'une proposition en laquelle il avait de très bonnes raisons [de croire]. Smith est donc entièrement justifié à croire chacune de ses trois propositions. Et bien sûr, Smith n'a aucune idée d'où est Brown.

70 Mais imaginons maintenant que deux autres conditions soient réalisées. Premièrement, Jones ne possède pas de Ford, mais conduit en ce moment une voiture de location. Et secondement, par pure coïncidence, et complètement à l'insu de Smith, le lieu mentionné dans la proposition (h) se trouve en réalité être le lieu où Brown est. Si ces deux conditions sont réalisées, alors Smith ne sait pas que (h) est vraie, même si i) (h) est vraie, ii) Smith croit que (h) est vraie, iii) Smith est justifié à croire que (h) est vraie.

Ces deux exemples montrent que la définition (d) n'énonce pas une condition suffisante pour que quelqu'un connaisse une proposition donnée. Les mêmes cas, avec les changements appropriés, suffiraient à montrer que la définition (b) et la définition (c) n'en énoncent pas non plus.

75

« *Is Justified True Belief Knowledge?* », E. Gettier, *Analysis* 23, 1963, Trad. J. Dutant 2003